

de bateaux, une mare ; un rayon de soleil va rire au milieu de tout cela, et tout cela vivra, chantera.

M. Girardon nous transporte sous le ciel du midi ; il a le secret de cette lumière splendide qui dore les monuments, vibre dans l'atmosphère et resplendit jusque dans la profondeur des eaux limpides et bleues.

M. Blin et M. Reverchon sont deux peintres sincères ; leur exécution est solide, leur œil sain.

M. Chenu nous a donné une excellente toile, un effet de brouillard d'une justesse remarquable et d'une couleur pleine de charme.

Mentionnons encore les toiles brillantes de MM. Van Mœr et Pasini.

Nous avons, sans aucun doute, omis beaucoup de toiles dignes d'éloge, mais cet article est moins une revue qu'un aperçu d'ensemble. Il suffit cependant de nos citations pour faire comprendre que le paysage est brillamment représenté à notre exposition, et que les Lyonnais occupent dans ce genre une place distinguée.

Passons à l'étude de la figure humaine ; dans cette haute expression de l'art, nous n'avons malheureusement que quelques toiles à examiner. A leur tête, nous placerons les deux tableaux de M. Delaunay, notamment sa *Leçon de flûte*.

M. Delaunay, comme tous les artistes de cet ordre, se préoccupe exclusivement de la beauté de la forme et de sa recherche. Le reste de la nature extérieure prend un caractère secondaire à ses yeux ; le paysage, par exemple, devient un accessoire, un cadre de scène ; mais cette négligence volontaire est une condition d'unité pour l'expression de la conception idéale du peintre.

M. Lambron, tempérament essentiellement différent, fait concourir à l'unité de l'effet la variété des détails